

Romains 12,9-21

Aimer sans hypocrisie

Paul aime utiliser des formules frappantes, qui comme des proverbes restent dans les mémoires¹ et permettent aux auditeurs de retenir l'essentiel de son enseignement. Souvent il les explique (mais pas toujours comme par exemple en 1Thessaloniens 5,12-22 qui d'ailleurs rassemble de nombreux parallèles à Romains 12,9-21).

L'amour [est] sans hypocrisie. Voilà l'essence de ce passage. Pour la première fois en Romains, Paul utilise ici *agapé* pour parler de l'amour entre frères et sœurs. Cet amour-*agapé* fraternel est le résultat de l'amour-*agapé* divin que Paul a décrit tout au long² de l'épître.

Pour exhorter à l'*agapé* dans l'église Paul pose trois principes (traduits littéralement ici) :

v9b-13 — *fuyants* le mal avec horreur et *collants* au bien.

v14-16 — *Dites du bien à/de ceux qui vous persécutent*

v17-21 — *Ne rendants* à personne le mal pour le mal

Ces trois principes forment une boucle, c'est à dire que lorsqu'on a terminé d'étudier le dernier, on pourrait prendre le premier pour en faire la suite (il commence par l'idée de fuir le mal et coller au bien puis il termine par l'idée de vaincre le mal par le bien). Ce passage se suffit donc à lui-même et demande à être étudié et ré-étudié par ceux qui veulent que leur amour soit sans hypocrisie.

Aux v9b-13 Paul utilise certaines tournures de phrases au participe présent pluriel (ce qui traduit un état durable). La plupart des Bibles françaises les traduisent en impératifs (des ordres), ce qui donne un français plus fluide mais qui ne rend pas la dimension permanente de l'attitude de fuite face au mal et d'attachement au bien qui résultent de la repentance décrite au v2. Et cela efface aussi l'alternance de participes et d'impératifs qui en grec donne l'impression d'une synergie, c'est à dire que chacun des principes énoncés (on peut en compter vingt neuf) est renforcé par la présence des autres.

Le bien auquel il faut *coller* c'est la tendresse fraternelle, étant des *rivalisants* dans la valorisation³ les uns des autres, la « diligence empressée »⁴, *se réjouissants* dans l'espérance, *étants* patients dans la tribulation, *persévérants* dans la prière, *communiant*s aux besoins des saints, *cherchant*s l'amitié des étrangers (traduit par *hospitalité*). Tout un programme, qui nécessite d'être *bouillants*⁵ par l'Esprit (v11b).

Seul mal à fuir dans la liste : la paresse. Il s'agit même de servir comme un esclave⁶.

Au v14 pour passer à la deuxième série de principes Paul utilise un (vrai) impératif qui contraste avec les participes présent qui précèdent : *Bénissez ceux qui vous harcèlent*. Il y a là un thème cher aux chrétiens puisque c'est un enseignement de Jésus (Matthieu 5,44). On a

1 Quelques exemples non exhaustifs : 1Corinthiens 14,32, 1Thessaloniens 5,15b-22

2 Romains 5,5.8 ; 8,28.35.37.39 ; 9,13.25

3 Littéralement Paul dit : *rivalisants* dans la valorisation les uns des autres. Ce qui constitue un jeu de mot ironique vis à vis de la société romaine dans laquelle c'est l'honneur qui est recherché. Ici l'honneur il faut non pas le rechercher mais le donner.

4 C'est le même mot qu'en Romains 12,8 appliqué à celui *qui est mis devant* (Paul n'utilise ce mot que deux fois en Romains à trois versets d'intervalle).

5 Dans l'expression : τῷ πνεύματι ζέοντες (*tôi pneumati zéontes*), l'Esprit est au datif. C'est un datif d'accompagnement alors que *bouillants* est un participe présent au nominatif pluriel désignant ceux qui s'attachent au bien.

6 Le texte de la fin du v11 est incertain. Il s'agit peut-être d'être *ceux qui servent le Seigneur* (κυρίῳ) ou *ceux qui servent le temps* (καιρῷ) ce qui a aussi du sens car dans ce cas il s'agit selon une expression d'aujourd'hui *d'être à fond* ! Mais la perspective s'imprègne alors de l'idée d'attente de la fin du monde imminente.

parfois voulu faire le lien avec le stoïcisme qui prônait d'aider ses ennemis à retrouver le droit chemin plutôt que de le violenter. Mais le v15 ne traduit pas un thème stoïcien. Les principes du v15 sont à l'infinitif présent ce qui signale une action en cours ou permanente. Celui qui vit en pensant aux autres va s'adapter à eux et ne pas attendre qu'ils s'adaptent à lui. Et ce principe est d'autant plus difficile quand il s'agit de le faire avec ceux qui nous persécutent ou nous harcèlent. Cet enseignement est-il humainement acceptable ?

Posons d'abord la question : qui sont ces persécuteurs ? Sont-ils chrétiens ? Dans ce cas il est étonnant que Paul donne un tel enseignement. Sont-ils non-croyants ? Dans ce cas pourquoi le v16 parle-t-il d'harmoniser la pensée vers l'humilité et la sagesse ? Encore une fois il faut penser au stoïcisme. Dans ce passage, Paul utilise les mots de cette philosophie pour la renverser, c'est à dire pour montrer comment appliquer le v2. Certes certains principes du stoïcisme sont applicables mais à l'envers : l'honneur ne se cherche pas mais se donne ; l'honneur n'est pas la valeur fondamentale, mais c'est l'humilité. Ceux qui, dans l'église, en poursuivant l'honneur font souffrir les autres vont comprendre un jour leur erreur ; en attendant il faut prier pour eux. Donc si quelqu'un dans l'église, bafoue mon honneur, tant pis. Mon but n'est pas de rétablir mon honneur perdu, mais de sauvegarder l'unité de l'église ! Quelle abnégation Paul demande à ses auditeurs. Abnégation d'autant plus forte que le stoïcisme était la pensée dominante de l'époque et donc probablement un réflexe.

Aux v17-21 avoir le mal en horreur consiste non seulement à ne pas le rendre (attitude passive) mais à faire le bien *devant tous les hommes* (attitude active). Au v18 Paul exhorte même à faire tout ce qui est possible, sans garantie de résultat, pour vivre en paix avec *tous les hommes*. On retrouve le même genre d'exhortation dans le stoïcisme. Mais pour les chrétiens on n'obtient pas la paix par des compromis, mais en pratiquant le bien. Et pas le bien selon nous-mêmes, mais ce qui est bien *aux yeux de tous les hommes*.

Si le bien à réaliser est *aux yeux de tous les hommes*, paradoxalement c'est Dieu qui fait justice. Se faire justice soi-même c'est donc prendre la place de Dieu. Or rien n'est plus dangereux ! Car l'une des premières caractéristiques de la justice de Dieu, c'est qu'elle ne ressemble pas à celle des humains. Paul a dû écrire plus de trois chapitres (1,18 à 4,25) pour expliquer ce qu'est la justice de Dieu. C'est à ces chapitres qu'il faut se référer quand on tente d'imaginer ce que peut être la justice divine dont il parle : la vengeance envisagée ici n'est absolument pas celle du Talion, mais celle de la miséricorde ! Rien à voir avec la vengeance humaine. Le renouvellement de l'intelligence passe par ce que le Christ a montré : *si ton ennemi a faim, donne-lui à manger*.

On peut alors se demander ce que sont ces braises qu'on amasse sur la tête de nos ennemis en répondant à leurs attaques (volontaires ou non) par le bien ? Les braises font penser au jugement par le feu. Si on raisonne selon une logique de rétribution, la satisfaction que pourrait apporter la vengeance est alors reportée sur Dieu : Dieu nous vengera. Mais si on pense selon une logique de miséricorde, alors la colère de Dieu ici est la même qu'en Romains 1, une colère qui consiste à laisser la liberté aux humains de s'autodétruire et de foncer tête baissée vers le néant.

Gagner selon Dieu ce n'est pas être le meilleur ; ce n'est pas être le premier ; ce n'est pas avoir plus ou mieux que les autres ; ce n'est pas non plus rétablir une justice égalitaire. Gagner selon Dieu c'est vaincre le mal par le bien. C'est pourquoi il est plus plausible que Paul

pense aux braises comme une souffrance engendrée par les conséquences⁷ du Péché lui-même et qui pourrait éventuellement aider à la repentance des pécheurs.

Pour méditer :

- Quels sont les trois principes qui font qu'un amour est sans hypocrisie ?
- Comment est-ce que je peux valoriser les autres ? Est-ce que je le fais ? Est-ce que je pratique cela de manière permanente et régulière ?
- Pourquoi l'honneur n'est-il pas la valeur fondamentale dans l'Eglise ?
- Pourquoi se faire justice soi-même fait partie de ce qui est mal ?

7 Cf. Romains 1,18-32